

Pas de reprise pour l'usine de Lédar.

Un défi trop difficile à relever

Les salariés de l'usine de Lédar ont rendu leur verdict hier matin, ils ne reprendront pas l'entreprise. Après d'âpres discussions, où le pour et le contre ont été savamment pesés, les chances de réussites

paraissaient trop maigres pour la plupart d'entre eux. Les promesses orales des élus territoriaux sur la garantie d'un emprunt à hauteur de 4 M€ n'auront pas suffi à les convaincre. **Page 22**



Les salariés de Lédar ne poursuivent pas leur projet de reprise de l'entreprise. Photo DDM, H.D.

Papeteries. Les promesses orales des élus n'ont pas suffi à rassurer les papetiers pour reprendre à leur compte l'usine.

Les salariés de Lédar jettent l'éponge

Un livre ouvert il y a cent ans vient de se refermer sur le Couserans. La papeterie de Lédar va rejoindre la longue liste de ces mono-industries ariégeoises qui ferment leurs portes les unes après les autres. Les salariés de l'usine jettent l'éponge, ils ne reprendront pas la papeterie. Trop d'incertitudes pèsent sur le dossier. L'assemblée générale d'hier matin avait plutôt bien commencé, 68 % des présents étaient favorables à la reprise de l'entreprise par les salariés. Seul problème, parmi les 32 % non partant, se trouvent des postes clés comme les électriciens et les mécaniciens. Au vu

« Il y a eu trop de valse-hésitation de la part de tout le monde. On a eu l'impression d'être soutenu, mais pas tout à fait. Les promesses n'ont été qu'orales. Nous n'avions pas d'écrits. »

Vincent Ramond

de ce dernier élément, Vincent Ramond (*secrétaire général du CE*) a refait un vote. Dix voix de moins. « Ces postes sont très importants, nous explique-t-il, on ne peut pas faire tourner une papeterie sans mécaniciens et qu'avec deux électriciens. C'est impossible. »

Pourquoi un tel résultat ? « Il y a eu trop de valse-hésitation de la part de tout le monde, continue Vincent Ramond. On a eu l'impression d'être soutenu, mais pas tout à fait. Les promesses n'ont été qu'orales. Nous n'avions pas d'écrits. Pour nous, la montagne était trop dure à escalader. Si nous



Une page de l'histoire couserannaise se referme sur l'usine de Lédar. Photo DDM, H.D.

avions eu les centrales, les choses auraient été différentes. C'est vrai que dans le cadre d'une continuation on aurait pu imposer la reprise aux salariés, mais nous ne l'avons pas souhaité. »

Pas facile de miser sur un avenir incertain. « On avait les clients et les machines, même si elles sont un peu vieillottes, fonctionnent bien. » Certains parlent du contexte économique actuel. Peut-on être sûr de son coup ? Malgré toute la force de conviction que Vincent Ramond a déployée, il s'est rendu à l'évidence, le défi était très difficile à relever : « Les

gens sont démobilisés, ils ne croient plus en rien. Ce n'est pas un manque de volonté, ce sont ces incertitudes sur les aides financières qui font qu'on arrête. »

Les salariés de Lédar vont maintenant s'atteler à un nouveau défi, négocier des primes de licenciement correctes.

« On va continuer à se bagarrer à court terme pour avoir les meilleures conditions possibles de licenciement, précise Vincent. Pour ce faire nous avons bloqué les centrales hydroélectriques. On va peut-être prendre les CRS, mais on ne peut pas faire autre-

ment. Quel travail peut-on retrouver ici ? L'ANPE nous a dit qu'elle n'avait aucun CDI à proposer. Les gens vont être obligés de s'expatrier. »

Vincent Ramond a tenu à apporter une dernière précision : « Des personnes sont venues spontanément nous apporter de l'argent en soutien à notre projet, des gens qui ne veulent pas que meure le Couserans. 9.745 euros avaient été récoltés. Nous détruirons les chèques et rembourserons les personnes qui nous ont donné de l'argent en liquide. »

Sylvie Polycarpe